UNE

Erreur judiciaire

L'autre jour, la jeune femme d'un de mes amis corrigeait son fils pour je ne sais plus quel flagrant délit que le gamin s'entêtait à nier avec un superbe mépris de l'évidence. Cette scène enfantine, à laquelle j'assistais, m'a suggéré l'idée de vous raconter une petite aventure de ma première jeunesse, bien puérile par elle-même, mais dont l'édifiant souvenir m'a été utile dans plus d'une circonstance délicate de ma vie.

***

A l'époque dont je vous parle, c'était presque une tradition dans notre famille de nous réunir tous les ans, pour le temps des vacances, chez le grand-père Etienne et chez la grand'maman Caroline. Dès le commencement d'août, mes oncles et mes tantes, qui de Bretagne, qui de Gascogne, accouraient avec toute leur marmaille, dans la vieille maison auvergnate, où la plupart d'entre eux étaient nés. Nous-mêmes, je veux dire mes parents et moi, nous quittions Paris sitôt les prix distribués. La haute demeure, vide et silencieuse pendant dix mois, s'emplissait alors d'un frémissement de volière, de rires, de cris, de battements de mains qui mettaient toute l'étroite rue en fête. Grand'maman Caroline, si fraîche sous son bonnet noir et si heureuse, riait et pleurait à la fois, ne sachant quelle tête embrasser la première. Le grand-père tirait des oreilles et prenait des mines sérieuses pour demander quelles récompenses on avait remportées au collège ou à la pension. Et c'était toujours, de tous les côtés, les mêmes exclamations joyeuses.

—Cette Suzon, regardez-moi ces mollets!

—Je n'aurais pas reconnu Roger, tellement il a grandi.

Dix fois il fallait se mettre dos à dos pour les mesures comparatives. Puis c'était la première culotte de Luc sur laquelle on s'extasiait. Là-dessus, le poupon de l'année faisait son entrée dans les bras de sa nourrice et jetait des regards effarés que chacun interprétait à sa manière. Ensuite, pendant que les parents causaient de choses ennuyeuses dans les fauteuils du salon, nous autres, les enfants, on se groupait près de la fenêtre, un peu cérémonieux d'abord et intimidés de nous revoir après une si longue absence; mais la connaissance était vite refaite; on se prenait par la main, et c'étaient des courses palpitantes à travers les appartements, de la cave au grenier, dans l'escalier, dans tous les coins et recoins redécouverts, remplis encore des souvenirs des années précédentes et espoir de nos jeux prochains.. Tous ces riens charmants, cent autres encore — les voisins qui vous ont vus hauts comme ça— passent pêle-mêle dans mon esprit, et je retrouve presque à les dire la même émotion que j'éprouvais jadis en les vivant. Ah! la bonne odeur des confitures du goûter, et la soupe au vin du grand-père, et les protestations de grand'maman quand on saccageait sa garde-robe pour jouer la comédie, et nos chicanes, les grincements de dents, les réconciliations, et plus tard, entre cousins et cousines.... Mais que vous importe cette évocation inutile d'un passé qui n'est pas le vôtre! Je ferais mieux de vous raconter simplement mon histoire.

***

Donc, il arriva qu'un grand crime fut commis dans le familistère. Jugez en:

C'était un soir où le grand-père avait à dîner tout un lot de vieilles dames et de vieux messieurs solennels. Août: défense formelle de dire un mot pendant tout le repas. Après le café, la société passa cérémonieusement au salon, deux par deux et à pas comptés. Il faut vous dire que grand-père Etienne, ancien magistrat, était très à cheval sur l'étiquette et les choses se faisaient chez lui selon les règles. En conséquence, dès au sortir de la table, bon gré mal gré, on nous envoya tous coucher. Mais nous fûmes bien vengés; car, à peine nous éclipsés, nos parents et leurs invités assistèrent, parait-il—nous ne le sûmes que trop, le lendemain—à un phénomène déconcertant.

Les deux douzaines de bougies neuves, allumées pour la circonstance sur la cheminée du salon, semblèrent soudain prises d'une défaillance générale; elles se tordirent étrangement d'elles-mêmes, dans des déhanchements de danseuses orientales, avec des crépitements inattendus, fléchirent sur leurs jambes, s'alanguirent, se liquéfièrent d'une seule masse, par le haut et à la fois par le bas, coulèrent de partout leur lave blanche, congelée en stalactites au cuivre des majestueux candélabres, puis, écroulées, s'éteignirent enfin lamentablement, plongeant tous les spectateurs de cette fantasmagorie dans la plus noire des perplexités. Pour s'y reconnaître, il fallut allumer, avec quelle siège lenteur! les antiques quinquets à l'huile. Mais hélas! lorsqu'on put examiner de près les restes informes des infortunées bougies, on découvrit bien vite la cause profonde du mal qui les terrassa: dans toute la longueur de leurs trous longitudinaux — car c'étaient des bougies trouées — une main aussi patiente que malicieuse avait insidieusement enfourné, bien serrés les uns contre les autres, de simples petits bouts d'allumettes, mais les bons bouts, les bouts soufrés; et alors, sitôt le feu mis à la mèche, vous imaginez, sous l'action de cette fièvre intérieure, la décomposition instantanée de la fondante chair de cire....

***

Le grand-père Etienne fut pour tout de bon mécontent. Ce ridicule incident l'avait froissé dans son amour-propre d'impeccable amphitryon. Aussi, dès le lendemain matin, fûmes-nous officiellement convoqués, en séance plénière, par-devant lui.

Nous nous assîmes sur deux rangs, sans envie de rire, tant nous sentions d'orage dans l'air. A droite et à gauche les parents, debout se pinçaient les lèvres: grand'maman Caroline, toute tremblante, regardait alternativement le visage fermé de son mari et nos pauvres frimousses émotionnées par la solennité du moment. En magistrat méthodique, le grand-père Etienne exposa d'abord les faits et en fit longuement ressortir la particulière gravité: profonde sensation dans l'auditoire. Deuxièmement il annonça au coupable, encore inconnu, un châtiment exemplaire; lourde maladresse, permettez-moi de vous le dire, cher bon papa, bien que vous ne puissiez plus m'entendre; car, terrifié par la grandeur insoupçonnée de sa faute et l'énormité de la peine encourue, le coupable se tint coi comme les autres. La mise en scène était si impressionnante que, tout innocent que je fusse par extraordinaire, je sentais mon cœur battre à se rompre dans ma poitrine et j'avais peur que mon émotion ne fût remarquée et interprétée à mal. Heureusement nous en étions tous là.

Cependant, devant le silence persistant, grand-père Etienne fronçait les sourcils et ne laissait pas que d'être embarrassé.

—Prenez garde, répéta-t-il plusieurs fois, du ton sentencieux qu'il affectionnait; la vérité finit toujours par se découvrir. "Veritas semper aliqua parte apparet."

Mais sous le poids du latin les têtes muettes ne se penchèrent que plus bas vers le parquet. Alors, on commença à procéder à des interrogatoires individuels:

—Voyons, toi, Roger, qu'as-tu fait hier? Où étais-tu?

Chacun répondait de son mieux, cherchant un alibi, invoquant parfois des témoignages:

—N'est-ce pas, maman, que j'ai cousu près de toi.... Demande à Lucien: on a joué tout l'après-midi à se marcher sur les pieds.

C'est moi, si j'ai bonne mémoire, qui m'assis le dernier sur la sellette. Or, je le répète, j'étais parfaitement innocent. Aussi répondis-je avec assez d'assurance:

—Je ne me rappelle plus ce que j'ai fait hier: mais ce n'est pas moi qui ai mis les bouts d'allumettes dans les trous des bougies.

J'étais fort de ma conscience. Mais comme je répétais: "Je vous assure que ce n'est pas moi", Maria, la vieille bonne, ma bête noire, que je détestais parce qu'elle me donnait toujours tort dans nos querelles, avec laquelle je me battais quotidiennement, s'avança, son tablier relevé, ses deux poings sur les hanches, et de son ton péremptoire:

—Allons donc, fit-elle, il n'y a que toi pour faire un coup pareil.

—Qui es-ce qui te parle? criai-je, vieille toupie.

Elle ricana:

—Insulte-moi. Ça n'empêche pas que c'est toi qui as fait le coup.

Et elle ajouta, espérant sans doute me confondre:

—Et d'abord je t'ai vu, là!

Exaspéré par son air triomphant, je ne pensai plus qu'à une chose, la démentir, la démentir à tout prix, la démentir sur-le-champ et n'importe comment, pourvu que je la démentisse:

—Menteuse, menteuse, rageai-je les poings tendus: ce n'est pas vrai: "tu n'étais pas là".

—J'avais à peine prononcé le dernier mot que je compris ma balourdise. Tout le monde s'était levé. Maria jubilait à grands éclats de voix. J'essayai de me reprendre, d'expliquer; je protestai, je pleurai, je hurlai, mais rien n'y fit, tous les yeux me regardèrent sans indulgence. Je clamai mon innocence:

—Allez, monsieur, fit mon grand-père. Votre entêtement à nier une faute dont vous venez de vous accuser involontairement vous-même, est la marque d'un caractère vicieux. Vous serez au cachot et au pain sec jusqu'à ce que vous vous soyez décidé à avouer.

Je tins bon pendant quelques jours. Et puis, que voulez-vous? mon courage faiblit à la longue sous la torture. Un matin, je fis, la tête basse, le lâche aveu du crime que je n'avais pas commis, et ce fut un grand soulagement pour tout le monde....

***

La vraie coupable, je le sus par elle-même deux ans après, était ma cousine Suzanne. Je lui pardonnai facilement, parce qu'il y avait deux ans et qu'elle m'embrassait souvent dans les coins.

PAUL ALEXANDRE.

Simonetta.

—Amoureux! s'exclama sir John Blackwood, l'auteur de la "Métaphysique rationnelle", je crois bien que je l'ai été à vingt ans. A cette époque les graves problèmes ne m'inquiétaient guère. J'avais la mentalité fruste et saine d'un brave petit boy échappé du collège, et qui regrette infiniment les parties de cricket.

Sir John tailla minutieusement un cigare et s'absorba dans une pose méditative. Cinq ou six fois millionnaire, ce philosophe méprisait froidement les réalités. Pourtant, à travers le vitrage net de son bureau, il observa la campagne anglaise. C'était, dans une brume légère, la perspective des gazons tondus et lustrés qu'ornaient des massifs fleuris de rhododendrons. Parfois, une corne d'automobile brusquait le silence. Puis le cottage retombait à sa paix charmante, cependant que des nuages roses, en vols de flamants, ramaient dans l'azur.

Une voix railla:

—Je suis sûr que sir John va nous conter une histoire.

—Une histoire d'amour, fit l'un de nous.

—Et de brigands aussi, reprit le philosophe avec un sourire. C'était le temps où j'avais, où je pouvais avoir des aventures. A présent, je ne suis plus qu'un spéculatif.

Il allongea ses mains fines sur un guéridon, poussa un soupir, puis débuta:

—Mon père, le banquier Blackwood, était un homme d'ordre. Il décida que, mes études faites, je devrais, pour compléter mon instruction sportive, gravir quelques cimes. C'est à cet effet que je mis le pied sur le continent. J'avais un gros programme à réaliser. Après avoir séjourné trois semaines dans l'Oberland, je me dirigeai, par petites étapes, vers le Simplon et l'Italie. Si je vous disais que j'étais riche d'illusions, que mon cœur battait précipitamment dans ma poitrine, tandis qu'à travers une buée violette j'apercevais le miroitement des lacs sous le ciel d'été, vous ne comprendriez encore qu'imparfaitement cette fièvre heureuse, ce juvénile enthousiasme que j'éprouvais, moi, fils du nord, en me trouvant jeté soudain au milieu de cette nature merveilleuse et insoupçonnée. Mon guide, le père Christiern, m'avait quitté à l'hospice avec toutes sortes de recommandations, et je descendais allègrement en sifflant le "Rule Britannia." D'étranges parfums heurtaient mes narines. Je traversai de petits villages fleuris d'œillets et de roses grimpantes. Peu à peu les torrents se muaient en rivières câlines, un ciel vibrant et chaud s'étalait au-dessus de ma tête, des filles minces et brunes bavardaient joyeusement autour des fontaines. Après les sentes en corniche, les déserts glacés, les forêts de pins suspendues au-dessus des abimes, c'était une impression de détente, d'enchantement qui me ravissait. Quarante-huit heures plus tard, j'étais à Stresa. Le village, à cette époque, n'était point ce qu'il est devenu aujourd'hui: un rendez-vous de touristes cosmopolites. Il possédait deux ou trois auberges assez mal tenues et un hôtel à peu près confortable où je descendis. C'était à Stresa que mon père devait me faire parvenir une lettre chargée. Il m'accordait, en outre, un temps de répit, car mes muscles d'acier ayant fait leurs preuves, il me fallait reprendre haleine avant d'entreprendre une nouvelle tournée. Respectueux des décisions paternelles, je cultivais sagement une douce paresse. C'était à peine si je m'aventurais hors de la petite ville, à travers cette campagne lumineuse d'où l'on aperçoit constamment le lac Majeur et les Borromées. La région, au surplus, était mal famée. Des voyageurs, disait-on, avaient disparu. A l'hôtel même, les pensionnaires avaient la tremblotte. Bien que je ne me targue pas d'être un héros, j'avoue que toutes ces histoires de brigands ne m'effrayaient guère. J'avais donc résolu, en principe de faire l'ascension du Matterone, une cime verdoyante qui domine Stresa, quand mes pensées, brusquement, prirent un autre tour....

"Un soir, trois voyageuses furent placées à table d'hôte à côté de moi.... C'était, disait le livre de l'hôtel, la signora Lucrezia Beppi (de Turin), qu'accompagnaient ses deux nièces, Giuseppa et Simonetta. Bien qu'elle eût atteint la soixantaine—ainsi du moins, l'affirmaient les bandeaux neigeux que plaquait sur le front une gracieuse réille, la signora Lucrezia avait encore l'œil vif et la lèvre fraîche. L'ombre d'une moustache, sans doute, assombrissait un peu son visage mais elle avait fort grand air, la signora et sa voix de contralto, ses manières d'aristocrate ne laissaient pas que de m'intimider. Giuseppa, l'aînée de ses nièces, était une grande et belle fille, dont les attaches solides trop solides—m'avaient tout d'abord causé quelque surprise. Je lui préférais sa jeune sœur, la souple et fine Simonetta, qui, vraiment, était une créature adorable. Je ne dirai pas qu'elle parlait ma langue: elle la gazouillait. Tout de suite mis à l'aise par la bonne grâce de ces dames, je m'étais départi de ma réserve habituelle. Après quelques phrases banales échangées autour des plats, une sorte d'intimité s'était établie. Je n'avais pas cru devoir cacher à la signora mes projets de voyage et la vieille dame, avec une affabilité touchante, m'avait détaillé les merveilles qui valaient à l'Italie sa réputation. Quand elle parlait art la signora s'exaltait et ma conscience de barbare subissait le contre-coup de ses enthousiasmes. J'ajouterai, d'ailleurs, que je ne devais pas au seul charme de sa conversation cet état d'esprit. En deux jours, j'étais devenu amoureux de Simonetta. Vous ne pouvez rien imaginer de plus joli, de plus gracieux que cette pure enfant. Flexible, nerveuse, admirablement proportionnée, elle portait à ravir des robes claires, vaporeuses, qui laissaient demi-nus ses bras pleins et roses. Une frange de cheveux bruns mordait son front mat. Elle avait une bouche petite et très rouge, des yeux couleur noisette et un minuscule grain de beauté posé comme une mouche au coin de la lèvre. Mais tout ce que je puis dire ne décrira qu'incomplètement cette petite merveille. Il faut avoir vu Simonetta, le matin, quand, toute fraîche encore des ablutions, elle semblait être une fleur qui secoue la rosée. Il faut l'avoir suivie des yeux, comme je le faisais alors, épiant ses gestes menus, qui traduisaient harmonieusement sa féminité. Je devins le chevalier de la signora et de ses deux nièces. Souvent, après le déjeuner, nous prenions une barque et nous ramions jusqu'aux îles, bercés par la complainte des marchandes de chapelets et de coquillages. Ce n'était pas sans un serrement de cœur, hélas! que j'entrevoyais le jour où cette féerie prendrait fin, où, bouclant ma valise, je m'élancerais de nouveau à travers le monde. Simonetta, cependant, ne semblait pas indifférente aux attentions que je lui prodiguais. Parfois, le soir, quand nous suivions la route qui longe le lac en regardant les lumières de Baveno et de Pallanza, nous marchions côte à côte l'un de l'autre, nos bras se frôlaient, et j'étais ému, soudain, de percevoir un tressaillement que je n'avais pas encore éprouvé.

"Or, un matin, tandis que je prenais mon thé dans la salle à manger de l'hôtel avec la signora et ses deux nièces, le patron vint m'apporter une lettre chargée. Par politesse, je la glissai dans ma poche, mais la signora s'exclama:

"Mesdemoiselles, nous allons nous retirer..... Sir John n'ose pas ouvrir devant nous sa correspondance.

"Comme je rougissais, la vieille dame reprit avec un sourire, qui montrait de petites dents aiguës et très blanches.

"—Ne vous gênez point, cher signor.... Ce serait tout à fait désobligeant pour mes nièces et moi.

"J'ouvris donc ma lettre. Elle contenait une liasse de banknotes, que j'enfermai aussitôt dans mon portefeuille. A cet envoi, mon père joignait un ordre sec et impératif. Je devais prendre le lendemain, à la première heure, le train pour Venise.

"Jamais encore la volonté paternelle ne m'avait infligé de surprise plus désagréable. Toutefois, il ne me vint pas à l'esprit de m'y dérober. J'informai donc la signora Beppi de ma résolution.

"—Hé bien, cher signor, déclara-t-elle, voilà une véritable malechance. Cette petite diablesse de Simonetta ne s'était-elle pas mise en tête de faire l'ascension du Matterone?

"—Du Matterone! fis-je étonné.

"Lucrezia Beppi éclata d'un petit rire strident.

"—Vous songez aux bandits, cher signor et l'audace de ma petite nièce vous surprend un peu. Rassurez-vous, nous ne tenterons pas seules pareille entreprise.

"Simultanément, la jeune fille et moi nous nous empourprâmes. Giuseppa, distraitement, façonnait avec deux doigts un toton de mie de pain.

"Tournée vers Simonetta, la vieille dame reprit.

"—Avouez donc, ma petite fille, que vous regrettez fort cette belle excursion.

"Mais comme Simonetta restait muette, Lucrezia Beppi lui toucha le bras, si drôlement, que la jeune fille mordit sa lèvre et cligna les yeux, ce qui la rendit plus jolie encore. En vérité on eût pu croire que la digne tante venait de la pincer.

"—Après tout, s'écria Lucrezia Beppi, il est temps encore. La journée est belle. En faisant diligence, nous pourrions atteindre le sommet avant le déjeuner.

"Comme la vieille dame achevait cette phrase Simonetta parut bouder et hocha la tête. Une flamme étrange brila dans les yeux de la signora.

"—Auriez-vous peur des brigands, cher petit ange? insinua-t-elle, d'une voix mordante. Je crois bien, pourtant, qu'avec sir John, nous ne devons rien craindre.

"—Assurément, fis-je, en fixant sur la jeune fille un regard auque, brusquement, elle se déroba.

"Une heure plus tard, accompagnés d'un mulet qui portait les provisions, nous suivions le chemin du Matterone. L'air lumineux était d'une transparence admirable. Nous montions lentement dans un bois de chataigniers et l'ombre des feuilles se découpait nettement sur le caillouti. A chaque tournant de la route s'élevaient des niches de pierre qui abritaient de grossières madones aux habits criards. Nous traversâmes deux villages aux ruelles fétides et grouillantes, puis les maisons s'espacèrent, et bientôt nous fûmes en pleine solitude. Lucrezia Beppi et Giuseppa marchaient l'une à côté de l'autre. A vrai dire, j'étais un peu surpris de l'énergie et de la souplesse de la vieille tante, qui gimpait la montagne avec l'élasticité d'un jeune chevreau. A deux reprises je l'invitai à monter sur la mule, mais elle me répondit en riant qu'elle ne ressentait pas la moindre fatigue. J'éprouvai d'abord une impression de bien-être absolu, de joie animale provoquée sans doute par ce gai matin et la présence d'une jolie fille à côté de moi. De temps en temps nous nous arrêtions pour contempler le merveilleux décor qui se déroulait. A nos pieds, dans l'air diaphane, le lac étincelait comme un grand miroir qu'éraflait le sillage des vapeurs; sur la rive opposée, les maisonnettes blanches, grosses comme des dés à jouer, semblaient des flocons d'écume dispersés par la brise au milieu des arbres. Parfois, je sollicitais l'admiration de Simonetta. Mais la jeune fille me répondait à peine. Je la devinais sombre et préoccupée. Peut-être cette tristesse était-elle due à la perspective d'une séparation prochaine.

"Peu à peu, malgré l'allégresse environnante, je devins, moi aussi, mélancolique. Je songeais que j'aimais Simonetta, que j'étais payé de retour, sans doute, et que, demain, tout serait fini, que je ne la verrais plus, que nous accomplirions chacun notre destinée.

"Brusquement, la jeune fille aperçut une source. Elle s'évadait avec un murmure cristallin d'une touffe d'herbes grises.

"—Allons boire, dit Simonetta.

"D'un geste vif, elle tira de sa poche une coquille de nacre, l'emplit et but avidement. Puis elle remplit de nouveau la coquille et, me la tendant:

"—A votre tour, dit-elle avec une simplicité charmante.

"J'avais choisi la place de ses lèvres. Simonetta rougit.

"—A présent, signor, dit-elle en appuyant sur chaque mot, à présent, vous devez connaître ma pensée.

"Je ne sus que répondre. Nous étions arrivés sur une petite plate-forme de gazon qui dominait un ravin gorgé de ronces et de fougères. L'endroit était désert.

"—Hé bien, sir John, railla Lucrezia Beppi, voici, je gage, un lieu pour l'attaque. Etes-vous prêt, du moins, à défendre les femmes confiées à vos soins.

"—Certes! répondis-je.

"Mais à peine avais-je fait cette déclaration qu'il se produisit soudain, quelque chose de stupéfiant, d'incompréhensible. Tandis que je recevais en pleine poitrine une bourrade vigoureuse qui me fit chanceler, mes deux bras furent saisis, happés par une poigne de fer et, en vingt secondes, je fus ligoté, bâillonné, mis dans l'impossibilité de faire un mouvement. Puis la signora — parfaitement, la signora Beppi elle-même — fouilla mes poches, en tira le portefeuille, compta les banknotes avec un grognement de satisfaction. Cela fait, elle arracha son chapeau, son voile vert, ses bandeaux postiches, et je me trouvai en présence d'un homme de vingt à vingt-cinq ans dont le regard féroce et luisant s'attacha sur moi.

"—Eh bien, petit Anglais, dit l'homme avec un faux rire, nous sommes donc tombés enfin dans le traquenard du père Alfiori! Permettez-moi de vous présenter mon frère Giuseppe et ma petite sœur Simonetta qui eut le bonheur de vous plaire, à ce qu'il paraît.

"La jeune fille avait détourné la tête, mais un rire perçant vibra dans l'espace. Giuseppe, lui aussi, avait arraché ses cheveux de femme. J'avais devant moi un beau garçon de dix-huit ans environ et sa carrure, ses poignets solides, justifiaient l'étonnement que j'avais éprouvé quand j'avais cru voir en lui la sœur aînée de Simonetta.

"Pour celle-ci, reprit le bandit en posant un doigt sur l'épaule de la jeune fille, c'est bien une femme, une vraie femme, mais je vous préviens qu'elle ne supportera pas plus longtemps vos assiduités..... Aviez-vous l'intention de demander sa main? Non!.... Eh bien, cher signor, vous allez payer cher ce dévergondage. Vous serez le dixième larron qu'elle expédie en un monde meilleur.

"Là-dessus, il rajusta ses faux cheveux, son chapeau, son voile, redevint en un clin d'œil la signora Lucrezia Beppi. Or, tout à coup, je vis Simonetta qui venait vers moi. Sa main fine tenait un jouet minuscule et brillant et je constatai que ce jouet était un revolver. Pourtant, chose bizarre, à cette minute tragique, l'instinct de conservation ne m'arracha aucun de ces gestes fous, désordonnés, qui clament éperdument le désir de vivre. Ce fut d'un long regard, que j'enveloppai cette créature exquise, en qui, malgré tout, je ne pouvais voir un assassin.

"A présent, la jeune fille était tout près de moi. Ses yeux profonds mystérieux, me dévisageaient. Alors, j'entendis une voix d'ange, qui murmurait:

—Pour Dieu, signor, ne bougez plus.... Il y va de ma vie.

"Le coup partit. Je sentis près de mon oreille le vent de la balle, tandis que ma figure était éclaboussée de terre. Puis, Simonetta se pencha sur moi. J'entendis de nouveau sa voix câline et vibrante:

"—Je vous aimais, signor, je vous aimais.

"Ah! si j'avais pu ouvrir les yeux! De la route, une voix cria: "Est il mort?" et Simonetta répondit: "Il est mort!" d'un ton détaché, qui me fit passer un frisson à travers la moelle. Alors la voix reprit.

"— Dépêche-toi donc, petite bête.... C'est toi qui diras au patron de l'hôtel que l'Anglais a voulu passer la nuit à Gignese.

"J'entendis sur la bruyère sèche les pas de la jeune fille qui s'éloignait, puis je m'évanouis. Quand je revins à moi, il faisait nuit, des milliers d'étoiles brillaient au-dessus de ma tête. Vainement tentais-je de rompre mes liens. Ce fut le lendemain, à l'aube, qu'un petit pâtre me délivra. Comme nous redescendions, il me conta que, la veille, une jeune fille lui avait donné trente lire pour aller cueillir des chardons bleus sur le Matterone. Mais le petit berger, au retour, ne trouva plus la jeune fille et le patron de l'hôtel m'apprit que la signora Beppi et ses nièces avaient quitté Stresa dans la matinée."

LES DEUX REVES

"Madame, votre fils est très malade et il demande à vous voir."

La pauvre maman lit et relit le billet. Tous les mots lui font mal. Elle devine qui les a écrits: cette femme de Paris qui lui a pris son enfant. "Très malade!" Il est très malade Et elle n'en a encore rien su, elle, la mère! "Il demande à vous voir." Depuis quand? Il ne se peut pas que son Henri ait attendu d'être très malade pour désirer embrasser sa maman, lui parler, et qui sait? lui demander pardon! Il y a dix ans qu'il a quitté le pays. Elle ne l'a pas vu depuis cinq longues années. Il a trente-sept ans maintenant. Un homme, quoi! Et qu'est ce qu'il fait? Elle ne le sait plus au juste. Plusieurs fois, il a eu besoin d'argent. Une fois, même, elle lui en a envoyé sans qu'il en demande, pour avoir une lettre de lui, oh! pas un remerciement, un simple mot donnant de ses nouvelles. Et elle n'avait rien reçu!

"Madame, votre fils...." elle sait le billet par cœur. Quelle sécheresse! Ah! cette femme qu'elle n'avait jamais vue ne savait donc pas ce que c'est qu'une mère. Une épouse aurait écrit: "Ma chère maman, Henri, notre Henri, vous appelle.... Venez vite, nous allons le soigner ensemble et nous le guérirons.... N'est ce pas que nous le guérirons?...."

Mais Henri n'était pas marié. Il vivait avec cette femme, simplement.

Mme Juliard avait fait un rêve, un rêve des plus modestes et des plus aisément réalisables. Elle avait rêvé de marier son fils, dans le pays, avec une fille honnête, travailleuse et jolie, bien entendu; d'ailleurs, toutes les filles de la contrée sont jolies. Et puis Henri aurait succédé à son père, dans son commerce, dans sa fortune et dans son bon renom. Henri aurait modernisé la maison, sa femme l'aurait rajeunie. Et puis des enfants seraient venus: un garçon, d'abord, pour le nom, puis une fille, deux peut-être.... A son grand désespoir, elle n'avait pu avoir de filles: elle aurait des petites-filles et, ainsi, elle les aimerait deux fois puisqu'elles seraient à la fois à elle et à Henri!

Et déjà elle voyait la maison égayée par tous ces bonheurs mélangés. "Ces Juliard, tout de même, quels braves gens!" auraient dit les voisins, les clients, les passants. Et les chants et les rires des enfants auraient fait au toit comme une guirlande de glycines en fleurs.

La maman, devenue veuve, avait raconté son rêve à son fils et son fils avait ouvert démesurément les yeux. Il ne comprenait rien au rêve de sa mère, absolument rien. On eût dit qu'elle lui parlait une langue étrangère: il ne voulait ni rester au pays, ni faire du commerce, ni se marier, ni, par conséquent, avoir des enfants. Et parce qu'il ne pensait pas comme sa mère, il la trouva très ridicule.

Il partit.

Sa mère ne sut jamais exactement ce qu'il faisait à Paris. Il n'était pas lui-même beaucoup mieux renseigné: il essaya de dix métiers qui le rebutèrent tour à tour. Ce à quoi il tenait par-dessus tout, c'était à sa liberté. Dès qu'il sentait le poids de sa chaîne, brusquement il la rompait. Et il écrivait à sa mère pour lui demander les subsides indispensables à la vie libre.

Et chaque fois sa mère, humblement, en profitait pour lui rappeler que la maison Juliard était toujours à elle, c'est à dire à lui, qu'il n'avait qu'à revenir et que tout serait oublié et qu'il connaîtrait l'existe ce unie, calme et chaude qu'on vivait en travaillant chez soi, pour soi et pour les siens.

Mais Henri ne répondait jamais à ces propos vulgaires....

***

Quand Mme Juliard arriva rue Monge, tout en haut, et qu'on lui dit qu'il y avait encore six étages à monter, elle ne songea pas à se plaindre; elle aurait grimpé cent étages pour revoir son petit. Et lorsque la porte s'ouvrit, elle ne vit que lui, que sa tête chérie, que ses yeux, que son front pâle sur l'oreiller.

—Bonjour, maman!

Ah! ces mots, ces mots, et cette voix! Les larmes vinrent à la gorge de la pauvre femme:

—Mon Henri! mon cher petit.

Et tout de suite le malade parla. Il avait besoin de parler, de dire son rêve, à son tour:

—Vois-tu, maman, tu ne pouvais pas savoir, tu ne pouvais pas comprendre.... Je n'étais pas fait pour la vie morne que mon père a menée là-bas et que tu continues de mener, machinalement. Nous ne sommes pas d'un même temps, d'une même race. Tout change autour de nous; pouvons-nous seuls rester immobiles? J'avais besoin d'avoir la pleine et entière possession de mes facultés. Et pour cela, il faut être libre.... Libre, comprends-tu, maman? Libre, c'est-à-dire aller, venir, penser, chanter à sa guise. Faire le lendemain le contraire de ce qu'on a fait la veille. N'avoir jamais l'opinion du voisin. Porter le chapeau qu'il nous plait de porter, même s'il paraît exravagant aux autres, surtout s'il leur paraît extravagant. Le travail quotidien est un esclavage. Je m'en suis libéré. J'ai vécu ma vie telle que je l'avais rêvée. Je n'ai obéi à personne. Je ne me suis imposé aucun devoir, aucune obligation. Je me suis amusé. Maman, ton fils s'est bien amusé, s'est bien amusé.....

C'était la fièvre qui lui dictait ces mots, mais le ton, à mesure, les démentait. Il parlait par saccade, les yeux fixés au plafond, ses mains lourdes esquissant sur le drap des gestes qui ne s'achevaient pas. Et c'est d'une voix rauque, comme si les mots refusaient de passer, qu'il murmura:

—Maman, ton fils s'est bien amusé, bien amusé!

Et, dans le silence qui se fit à ce moment-là, la mère, épouvantée, entendit distinctement derrière elle, en écho:

—Imbécile!

C'était la compagne d'Henri qui se révélait. La mère détourna un instant ses regards du moribond et fixa celle qui venait de parler. C'était une sorte de mégère sans âge, mal peignée, mal vêtue, le coude appuyé à une commode bancale, sur laquelle s'échafaudaient les objets: vieux journaux, linge sale, assiettes ébréchées, un plumeau, une bouteille, une cage vide....

La pauvre femme détourna les yeux, mais partout, autour d'elle, c'était le même désordre, la même répugnante saleté. Tout à coup, ses larmes brouillèrent tout et son enfant recommença de délirer.

Mais elle n'écoutait plus, elle n'entendait plus, elle ne voyait plus rien. Et, tandis que le malheureux dévoyé criait son rêve, la mère, douloureusement, évoquait le sien!...

JACQUES DES GACHONS.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.